

lution européenne n'intervenait pas rapidement à son secours.

Cette prétendue « erreur » s'explique par divers facteurs qu'il était impossible de mesurer ou d'apprécier par avance. La révolution mondiale s'était montrée trop faible à la fin de la guerre de 1914-1918 pour renverser le capitalisme. Mais celui-ci avait été si profondément atteint et était si gangrené qu'il ne trouva pas les forces pour écraser le premier bastion de la révolution recouvrant un sixième du globe. Un équilibre en résulta. Il se prolongea pendant une vingtaine d'années par suite d'une combinaison de facteurs tous épisodiques. Et maintenant la montée révolutionnaire ne cesse de s'amplifier. Vingt ou trente ans, c'est beaucoup pour la vie d'un homme. Mais c'est un court moment, un très court moment même, de l'histoire humaine. Non, on ne peut dire aujourd'hui qu'il y a eu de la part des bolcheviks une tentative prématurée en 1917.

Lénine et Trotsky n'auraient-ils pas créé l'Internationale communiste s'ils avaient eu une idée plus précise du rythme de la révolution mondiale ? Des phrases citées par Deutscher elles-mêmes montrent que leur décision correspondait à une appréciation de la période historique et non de tel ou tel événement ou information du moment (3). Chez Lénine, la III<sup>e</sup> Internationale se trouve justifiée théoriquement dans toute une série d'articles écrits de 1914 à 1917, bien avant qu'il fut question de grandes luttes révolutionnaires. Lénine explique fort longuement les causes de la dégénérescence de la II<sup>e</sup> Internationale et la nécessité de faire du neuf.

D'une citation rapportée par Deutscher, d'un article de Trotsky de 1916 (4), on peut seulement penser que, si la nécessité s'en faisait sentir, ils étaient prêts à travailler pendant le temps nécessaire dans le mouvement tel qu'il était, dans les organisations réformistes si besoin est, pour construire les partis révolutionnaires. D'ailleurs, une partie de l'activité de Lénine autour du II<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale communiste s'efforçait d'engager les cadres révolutionnaires à ne pas se couper du mouvement de masses. Tous les enseignements qu'il donna aux communistes anglais pour qu'ils se trouvent dans les rangs du Labour Party montrent que même au moment le plus élevé de la poussée révolutionnaire de l'après-guerre de 1914-18, au moment où la lutte dans les grands partis socialistes contre les réformistes et les centristes était extrême, il ne fut jamais question d'ignorer le mouvement de masses tel qu'il était.

Et, plus tard, l'activité essentielle de Trotsky montre que lui aussi abordait le problème de l'Internationale non en fonction d'épisodes mais d'événements historiques, sans pour cela faire abstraction du mouvement de masses tel qu'il était. Pendant près de dix ans, Trotsky se maintint sur une plateforme d'opposition dans l'Internationale communiste, même

après en avoir été exclu, expliquant à nombre de ceux qui voulaient alors proclamer une nouvelle Internationale qu'un tel acte pouvait se justifier non dans la politique de la direction de l'Internationale communiste mais seulement par des événements historiques qui prouveraient objectivement que l'organisation avait épuisé sa mission historique. C'est la faillite et la carence de l'Internationale communiste devant l'arrivée du nazisme au pouvoir en Allemagne, c'est-à-dire devant l'écrasement du prolétariat le plus concentré, le mieux organisé et le plus avancé dans le monde capitaliste, qui amenèrent Trotsky à se prononcer pour un changement historique d'aussi grande envergure que celui de 1914, c'est alors seulement qu'il renonça à une politique de réforme de l'Internationale communiste pour s'engager sur la voie de la construction de la IV<sup>e</sup> Internationale. Or, à ce moment là, il ne pouvait avoir d'espoirs d'un renouveau rapide du mouvement ouvrier. En 1933, Trotsky, moins que quiconque, avait des illusions sur les années qui venaient. Il n'a pas eu un seul instant, à ce moment, l'idée que la création de la III<sup>e</sup> avait été une erreur et qu'il fallait faire un pas en arrière. Au contraire, il est parti de l'idée que le premier essai de forger une direction internationale avait échoué pour des causes diverses, et qu'il fallait se remettre à la tâche en se servant de l'expérience acquise dans le premier essai infructueux. En même temps, il ne man-

(3) Nous sommes surpris de trouver à ce sujet une erreur de fait de Deutscher qui, par ailleurs, montre une information précise et soigneusement vérifiée. Il écrit au sujet du 1<sup>er</sup> Congrès de l'Internationale communiste :

« L'objet de la conférence n'était pas tout à fait clair. Il était soit de proclamer la fondation de la III<sup>e</sup> Internationale, soit de faire les arrangements préliminaires pour cela... Un délégué autrichien qui, après un voyage aventureux, arriva au milieu des débats, fit une description étonnante de l'Europe bouillonnante de révolution... La conférence se constitua en congrès de fondation de l'Internationale communiste. Ainsi ayant pour père le désir, pour mère la confusion et aidée par accident, la grande institution naquit... »

Il n'y eut pas de délégué autrichien qui déterminât ainsi la position du congrès. Le seul délégué qui parvint à franchir en 1919 le blocus de la Russie instauré par les puissances capitalistes fut le représentant du P.C. allemand Albert (Eberlein) qui avait un mandat de voter contre la proclamation de la III<sup>e</sup> Internationale. La discussion se poursuivit principalement pour obtenir de lui au moins une abstention sur cette question.

(4) « Il est possible que nous, la gauche, soyons en position de ne pas assister à la conférence de la Haye, (organisée par le Centre international qui avait failli en 1914), si nous avons les masses derrière nous. Nous pourrions alors y aller seulement pour y faire une démonstration... comme Losovsky, en préjugant de la question, nous conseille unilatéralement de le faire. Mais il est aussi possible que l'alignement (de forces) dans le mouvement ouvrier nous oblige à prendre pendant un certain temps la position d'une aile gauche dans leur Internationale » (Trotsky, 23 avril 1916, (page 235).